



MYRIAM  
CHOPIN

OLIVIER  
FARON

LES ANNÉES  
AGNÈS B.

PRÉFACE  
D'ISABELLE ADJANI

   Éditions de  
l'Observatoire



Les années Agnès b.



Myriam Chopin et Olivier Faron

# Les années Agnès b.

ISBN : 979-10-329-0322-3

Dépôt légal : 2018, avril

© Éditions de l'Observatoire/Humensis 2018  
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

« On met longtemps à devenir jeune. »

Pablo Picasso





## *Préface*

### L'alphabet d'Agnès b. par Isabelle A.

Vingt-six lettres pour toute une vie consacrée au style et à l'art, aux autres qui, comme elle, doutent, créent et inventent chaque jour leur lendemain... ? Je ne sais pas si elles peuvent suffire, malgré tous les mots qu'elles peuvent écrire, à raconter l'histoire d'Agnès b.

Les auteurs du livre ne le savent pas non plus, trop de vies, trop de matière : « Tout chez Agnès est fondamentalement biographique. » L'humilité des deux biographes fait écho à la discrétion de cette femme qui a choisi de signer ses créations en minuscule avec l'initiale de l'homme qu'elle a aimé, épousé puis quitté...

Pour moi deux lettres suffiront : les deux premières de l'alphabet, l'alpha d'Agnès et son b, qu'elle ponctue avec son point d'ironie, un point qu'elle est libre de poser où elle veut, quand elle le veut.

A comme Amour, B comme Bravoure, deux mots superbes et magnifiques que je vois briller dans ses pupilles bienveillantes si nos regards viennent à se croiser dans les galeries du Jour et les galeries de la nuit... à Paris, ou ailleurs, à Lille, ou loin d'ici. Barbara aurait pu dire de nous que nous nous aimons du bout des yeux, b.a.-ba d'un respect et d'une tendresse que

deux femmes partagent rarement, la société nous mettant inlassablement en compétition contre les hommes et contre nous-mêmes.

L'amour de ses enfants, l'amour de son travail, l'amour de l'art, un triptyque composé de photographies en noir et blanc comme certains souvenirs, de tableaux en couleurs comme certains désirs et de films faits de *live* et de flash-backs, mélange de nostalgie et d'espoir.

Des images partout, tout le temps, Agnès b. aurait pu faire des vêtements avec une caméra pour saisir dans l'objectif l'intimité d'une actrice et de son personnage : « Le vêtement sert à exprimer qui est dedans. » Pour elle le vêtement n'est donc pas un costume sauf s'il parle de chair, d'émotion, d'être en vie, et j'aime rêver à celle qu'elle pourrait m'imaginer incarner dans son cinéma.

La bravoure d'une femme qui a dompté son histoire entre deux siècles pour décider seule de la femme qu'elle est devenue, de la femme qu'elle devient et de la femme qu'elle deviendra. Il doit falloir une énergie et un courage immenses pour construire à coups de crayon une entreprise, une marque et un nom qui rayonnent dans le monde entier. C'est sans doute ça le style, c'est sans doute ça le talent : faire avec des petits riens un grand tout. Il faut être brave et patiente pour réaliser tout ça... patiente, ce que je ne suis pas...

Amour et Bravoure, deux raisons pour moi d'aimer et d'admirer Agnès b., deux raisons de lire ce livre parce que « Les années agnès b. » sont intemporelles et que nous avons tous besoin d'éternité.

Isabelle Adjani

## En guise d'introduction Troublé(e)... s ?

Raconter agnès b. implique des paradoxes, voire des contradictions. Le paradoxe majeur est qu'Agnès Andrée Marguerite Troublé choisit de se faire appeler agnès b., en reprenant seulement l'initiale en minuscule du nom de son premier mari, Christian Bourgois : « C'est mystérieux mais bien<sup>1</sup>. » Agnès<sup>2</sup> est connue, voire très connue, dans de nombreuses parties du monde et principalement en Asie. Mais elle l'est beaucoup moins pour la jeune génération aux repères tributaires de la publicité et de la télévision. Agnès passe pourtant aujourd'hui de plus en plus de temps à raconter sa propre histoire. D'un côté, elle se définit comme hypertimide depuis l'enfance, ayant même presque rejeté le langage parlé, et, de l'autre, elle n'hésite plus à s'allonger sur le divan de Marc-Olivier Fogiel ou à se livrer au micro de Léa Salamé.

1. « agnès b. », in Jean-Michel Djian et Mazarine Pingeot, *La Part d'enfance. 24 entretiens*, Julliard-France Culture, 2013, p. 40. L'entretien avec Agnès transcrit dans cet ouvrage est particulièrement précieux pour les années versaillaises.

2. À partir de ce moment, nous parlerons d'Agnès pour la styliste et d'agnès b. pour sa marque et son groupe.

À chaque occasion, Agnès détaille, reprend, paraphrase son récit de vie ou réaffirme ses engagements politico-sociaux. À la tête d'une entreprise importante, elle n'a par exemple cessé de dénoncer des patrons français recroquevillés sur eux-mêmes ou sur leurs signes extérieurs de richesse. Aujourd'hui, à la télévision ou dans la presse, elle se met à rêver d'un Medef des hommes et femmes de bonne volonté.

La même culture du paradoxe nourrit le cœur de son activité car, avant tout, elle sait ce qu'elle n'est pas. Pour Marc Donnadiou, qui s'est efforcé de rassembler des traits de la personnalité d'Agnès lors d'une exposition à Lille en 2015, « Elle s'interroge constamment sur où est sa place ». Elle n'est pas une créatrice car, explique-t-elle, « le terme créateur est ridicule. J'ai commencé à m'habiller aux puces. Je n'ai jamais été voir une exposition de vêtements sauf Saint Laurent au Metropolitan : ses robes étaient comme sorties des tombeaux, d'un sous-sol, avec de la crasse à l'encolure. C'était terrible : le vêtement est fait pour être porté, pas exposé au musée. Le vêtement sert à exprimer qui est dedans<sup>1</sup> ». Elle aurait peut-être pu accepter d'être identifiée à une couturière, comme l'est précisément Yves Saint Laurent sur sa tombe de Marrakech, mais elle proclame son incapacité à coudre. Agnès est en effet immergée au cœur d'un phénomène obsessionnel pour nos sociétés : le règne de la mode – un univers qu'elle rejette pourtant viscéralement. Elle ne va à aucun défilé et, dans le même temps, elle refuse toutes formes de publicité commerciale, conçues comme autant de

1. Olivier Nicklaus, « L'attrape-cœurs – Agnès b. », *Les inrocks.com*, 4 juillet 2000. Disponible sur : <https://www.lesinrocks.com/2000/07/04/musique/concerts/lattrape-coeurs-agnes-b-11219707/>

manipulations. Alors plutôt styliste. Styliste, quand elle débute chez Dorothée Bis. Styliste, ainsi que cela figure sur son passeport. Styliste aussi, car elle impose au cours du temps une signature reconnaissable entre mille, une griffe au sens fort du terme<sup>1</sup>. Styliste enfin, car tout peut être stylisé, des vêtements aux objets ou aux images d'un film.

Jamais ou presque la question de l'identité ne se pose autant que pour ce qui est avant tout « l'histoire d'une femme à la fin du xx<sup>e</sup> siècle et pour le xxi<sup>e</sup> », selon les mots mêmes d'Agnès. Elle était, est et sera l'exceptionnelle actrice d'une histoire du temps présent toujours ouverte. Raconter Agnès est donc un formidable pari. D'abord car rien ou presque n'est écrit sur elle, en tout cas de manière exhaustive. Ce n'est pourtant pas faute de documentation. Depuis peu, l'entreprise agnès b. souhaite même raconter son histoire au quotidien à travers un site rassemblant des documents sur la mémoire du groupe. Au-delà des multiples traces, il y a tous les mots de ceux qui ont envie de dire leur part de vérité sur la styliste en y ajoutant souvent une pointe hagiographique. Agnès est présentée comme un « personnage majeur des années 1970 », un « modèle unique », « une vraie singularité », « un personnage poétique » et « solaire », une « icône de son temps » par toutes celles et ceux avec qui nous avons échangé et dont beaucoup confient rapidement leur admiration, leur respect, voire leur adoration pour celle qui fait, à un degré ou à un autre, partie de leur vie. Pour eux comme pour beaucoup, Agnès incarne le partage de tout ce qu'elle traverse ou réalise, tout en cloisonnant les domaines qui constituent son existence.

1. Florence Ben Sadoun, *Agnès b. styliste*, Éditions de La Martinière, 2016.

Alors, partons de notre envie de raconter l'histoire d'une femme à la fin du xx<sup>e</sup> siècle. Envie, car comme pour tous ceux qui nous ont parlé, le plus souvent avec ferveur, ce projet ne peut pas laisser indifférent. Le parcours d'Agnès est un formidable sujet/objet d'histoire. Il l'est pour notre génération, avec laquelle elle sait partager tant d'instant, et pour les suivantes. La raconter, c'est revivre les grands moments qu'a connus notre pays, les années qui ont progressivement décliné, les manifestations les plus diverses qui les ont émaillées. Histoire ou biographie ? Un peu des deux, car l'Histoire est omniprésente dans le parcours d'Agnès : la guerre d'Algérie, 1968, le mouvement féministe... et puis les années de droite, de gauche et encore de droite, puis de gauche. Tout chez Agnès est fondamentalement biographique. Et, en définitive, c'est un peu la difficulté de l'exercice. C'est dans un univers foisonnant de plus de soixante-dix ans qu'il faut choisir pour illustrer sa vie, au risque de passer sous silence, voire de se tromper. Agnès est surtout fidèle à tout ce qu'elle a vécu et accompli. Son parcours ne se déploie donc pas par étapes, mais plutôt à l'image de couches sédimentaires qui s'ajoutent les unes aux autres, se complètent, se chevauchent. Il y a aussi beaucoup d'indicible, d'irrationnel, de passionné autour de tout ce qu'elle approche ou réalise. Les lignes que nous avons rédigées sont au sens propre du terme un crève-cœur, voire un arrache-cœur, car comment transmettre pleinement l'amour immense et débridé qu'Agnès accorde aux êtres et aux choses. *Give love*, phrase mythique que la styliste adore reproduire sur nombre de ses accessoires, à commencer par la bague qu'elle porte souvent, n'est pas un slogan, mais une raison d'être.

Agnès est l'une de ces femmes qui vont connaître un destin hors du commun en incarnant une ambition culturelle. Son style renvoie en ce sens au design d'Andrée Putman, au théâtre par Ariane Mnouchkine ou à l'édition selon Françoise Nyssen, directrice d'Actes Sud devenue depuis ministre de la Culture du président Macron. Derrière ces parcours de femmes se nichent la même ambition d'entreprendre, la même capacité à multiplier les rôles. La formule de « femme-orchestre » évoquée dans le film<sup>1</sup> du directeur de *Libération* de l'époque, Serge July, est d'ailleurs reprise telle quelle par *Le Figaro* en 2015. Agnès est « la reine des abeilles » pour Christopher Yggdre, qui en a été très proche. Ce dernier ajoute que « ni femme d'affaires ni intellectuelle, elle ne met jamais en avant la réalité matérielle des choses ». On pourrait ajouter que, comme Andrée Putman, Ariane Mnouchkine ou Françoise Nyssen, Agnès est une passeuse de rêves. Derrière les textes disponibles, et notamment les innombrables articles, il faut retrouver dans les prises de position d'Agnès, dont la profusion est elle aussi impressionnante, des lieux et surtout des moments. L'histoire biographique est omniprésente dans son parcours, lui-même emblématique de l'Histoire en train de se faire. Il y a avant tout la perpétuation de la rébellion qui naît autour de 1968.

Ce livre donne vie aux mots magnifiques, souvent bouleversants, toujours vrais apportés par ceux qui nous ont parlé et auxquels nous exprimons notre profonde gratitude. Ces rencontres sont parfois celles qu'Agnès a vécues souvent bien des années avant. Elle évoque avec délectation tous ces moments d'exception. Quand, en

1. Serge July (réalisateur), *Agnès de A à B.*, 2009, collection « Empreintes », France 5.

1959, Picasso, sortant de son atelier d'Antibes, l'embrasse après lui avoir dit qu'elle était très jolie et qu'elle ne veut plus se laver les joues. Picasso était « un nomade magnifique que Christian Bourgois connaissait ». Jean-Manuel Bourgois, le frère de Christian, se souvient d'avoir alors conduit les jeunes mariés dans une superbe décapotable, Picasso les bénissant de la main. Avec ironie, Agnès se félicite de ne pas avoir été présente lors de ces moments rares avec tous ces témoins, mais c'est aussitôt pour souligner combien elle est « complice » de toutes celles et ceux avec qui elle « échange », « parle beaucoup ». Elle aime par-dessus tout « les gens qui doutent », au nom d'une « manière de vivre contre le conformisme ». Invitée un soir à dîner par le président du Festival de Cannes, son ami Gilles Jacob, Agnès préfère céder à son envie d'aller regarder sur sa télévision le dernier épisode des *Experts*. Une autre fois, elle abandonne le délégué général de cette même manifestation pour rejoindre son ami musicien Rodolphe Burger et écouter un concert d'oud jusqu'à l'aube. C'est bien « une longue histoire », car si une seule chose manque, c'est le temps bien sûr, le temps à maîtriser : « Je ne prends pas le temps de prendre le temps. » Bruno Troublé, skipper et frère d'Agnès, le résume d'une autre manière : « La vie est longue, mais pas assez large. » Pour Odile Pottier, responsable jersey du groupe, c'est une vie « colorée ». Le cinéaste Adrien Beau ne passe pas une seule journée sans parler, échanger, partager un moment avec elle. Ce temps si précieux, Agnès nous l'a donné sans compter au cours des entretiens les plus riches, ceux que nous avons eus avec elle rue Dieu ou lors d'un déjeuner dans sa maison de Louveciennes.

Ce parcours de vie unique démarre au cœur de la Seconde Guerre mondiale, en novembre 1941, quand



Agnès naît à cent mètres du château de Versailles. Versailles, c'est d'abord sa famille, une famille que des psychanalystes qualifieraient aujourd'hui de compliquée. C'est aussi un appartement bourgeois au cœur d'un village avec ses rituels. C'est enfin une sorte de modèle de perfection formelle, qui marque à jamais Agnès dès sa prime enfance. Ces souvenirs seront la première strate d'un imaginaire qui va sans cesse s'enrichir, notamment lors des voyages en Italie qu'elle fera avec son père. Les longs déplacements dans la voiture paternelle inscrivent la route comme mouvement, déplacement, tout un paysage en cinémascope. De ces voyages initiatiques naît l'une des premières collections d'objets d'Agnès : des cartes postales, dont les anges de Fra Angelico ou les tableaux de Botticelli et de Piero della Francesca. Quand le voyage s'arrête, c'est bien pour permettre la découverte de chefs-d'œuvre et consolider ce goût inépuisable du voir. Tout dans l'histoire d'Agnès renvoie en effet à sa manière de capter, de regarder, de saisir.

Très tôt, Agnès invente de l'image sous toutes ses formes. Elle dessine d'abord, puis elle photographie et filme. Tous ses proches confirment qu'elle dessinait, photographiait et filmait tout le temps, notamment avec une caméra Super 8 Beaulieu. Et cela dure depuis le début car, encore aujourd'hui, elle est toujours en train de photographier... ou de se photographier en train de photographier. L'image, c'est son monde intérieur et c'est à partir d'images qu'elle construit son imaginaire. Cette créativité naissante va pouvoir s'exprimer pleinement à la fin des années 1950, quand le vieux monde se fissure et qu'un nouveau souffle s'esquisse.



1968

À la fin des années 1950, à 18 ans tout juste révolus, Agnès quitte son cocon familial et social, la ville de Versailles, pour Paris où elle s'installe avec Christian Bourgois dans un minuscule appartement du 19<sup>e</sup> arrondissement, face au métro aérien. Agnès a énormément aimé Versailles pour mieux la quitter : « Je suis une Versaillaise qui a échappé à une sorte de destin versaillais... Versailles a aussi été importante pour moi pour la façon dont je m'y suis opposée<sup>1</sup>. » Elle restera fidèle à son cocon versaillais, mais elle choisit alors la liberté qu'incarne Paris. Des raisons profondes, sur lesquelles nous reviendrons, l'expliquent largement. Elle part sans rompre tout à fait avec son milieu d'origine, mais plutôt avec la puissante intuition que son destin est ailleurs, qu'il ne pourra se forger qu'à Paris, le lieu de tous les possibles. Elle porte déjà en elle le souffle des révolutions à venir.

1. Adrien Gombeaud, « Le Trianon d'Agnès Troublé », *Les Échos*, 19-20 juin 2015.

## Quitter Versailles

Christian Bourgois est né en 1933. Ancien élève du lycée Louis-le-Grand, il a appartenu à l'Union de la jeunesse républicaine de France (l'UJRF, qui faisait partie du Mouvement des jeunes communistes de France). Il dira plus tard qu'à 15 ans il savait déjà ce qu'était la révolution prolétarienne et la IV<sup>e</sup> Internationale. Agnès n'est pas encore engagée politiquement, peu conscientisée, plutôt « mystique » et voulant même « devenir bonne du curé », comme elle s'en amuse aujourd'hui. Elle demande en fait une dispense pour se marier avec Christian Bourgois, ce fils d'une famille de militaires, qui côtoie celle d'Agnès depuis de nombreuses années. Il a 25 ans, elle en a 17. Ils se fiancent l'année de son bac, car « c'était une autre façon de s'évader », « pour fuir », comme le résume sa sœur Françoise. Son mariage n'est pas le fruit du hasard, mais plutôt la résultante de moments de convivialité entre enfants de la bourgeoisie parisienne, qui se retrouvaient pour Pâques et tous les étés à Antibes. Antibes est marqué à l'époque par la présence de personnalités telles que Jacques Prévert. Le poète jouait même avec les mots quand il croisait « Agnès-Agneau », comme l'appelaient ses parents, et l'une de ses amies surnommée « Bonbon ». Jean-Manuel Bourgois, le frère de Christian, s'amuse encore à évoquer les sorties de ce duo infatigable de jeunes femmes, qui dansaient des heures durant aux rythmes effrénés des tubes de l'époque. Comme le précise Christian Bourgois, « j'ai grandi dans un milieu aisé à Antibes. C'étaient des militaires, des avocats, des notaires. Une bourgeoisie provinciale installée dans de belles villas, où régnait toute une activité

politico-littéraire qui me fascinait. On croisait Maurice Chevalier, Claude Roy, Juliette Gréco, Henri Langlois<sup>1</sup>... » Une bourgeoisie provinciale dont les Troublé font aussi partie, même si c'est à un niveau ressenti comme inférieur aux Bourgois.

Tous ont une maison de vacances à Antibes. Les Troublé ont acheté la villa Les Loggias ainsi qu'une succession de bateaux, à partir des années 1950-1955. Ce sont des voiliers de plus de huit mètres permettant d'aller en Corse ou en Sardaigne. « Personne n'avait de bateau à l'époque, nous étions les seuls », précise Bruno Troublé, qui deviendra par la suite un navigateur hors pair. Après avoir participé aux Jeux olympiques de Mexico en 1968, il mène en effet le *France III* en finale des challengers de la Coupe de l'America avant de créer la Coupe Louis-Vuitton en 1983. Tous les bateaux de la famille Troublé portent le nom de *Tara*, en référence à la plantation de coton de Scarlett O'Hara dans *Autant emporte le vent*. Le père d'Agnès aimait à répéter : « Je veux retourner à Tara » en parlant de sa ville, enfin libérée après-guerre de l'occupant. Le bateau, la voile, la mer et l'océan deviennent à jamais une passion familiale – le grand-père ayant été lui-même plaisancier. Agnès aime à égrener les voiliers de son enfance et de sa jeunesse : le *Vaurien* sur lequel elle monte avec Bruno pour une initiation émaillée de chamailleries, le *Dufour 35* de son père dont héritera plus tard son fils Étienne, les catamarans sur lesquels elle s'amuse pendant ses séjours en Bretagne ou dans le Midi... Des jeux et des moments de convivialité rapprochent les Troublé et les Salvy-Bourgois, l'une

1. Didier Jacob, « Christian Bourgois : "On devient éditeur en lisant" », *Le Nouvel Observateur*, 10 novembre 2005.

des plus vieilles familles ayant une résidence à Antibes. Entre juillet et septembre, ce sont des sorties en bateau, des moments de détente et de flirt, notamment dans la boîte de nuit Babalou sur les remparts. Agnès, que tout le monde appelle déjà « Agneau », y brille par son charme et son talent de danseuse. Ses proches, dont sa sœur Françoise, continuent à rappeler sa beauté exceptionnelle, en évoquant notamment ses cheveux frisés.

En 1954, Christian Bourgois a fini Sciences Po, où il a côtoyé entre autres Jacques Chirac. Il hésite. Il veut devenir éditeur, mais sa première rencontre avec René Julliard lui fait abandonner cette idée. Christian est alors reçu brillamment à l'École nationale d'administration, puis part faire son service militaire. En 1958, il commence l'ENA et se fiance avec Agnès. L'été suivant, ils se marient. La belle-mère d'Agnès est « horrible » aux yeux de Marie-Laure Chevalier, la sœur d'Agnès, notamment quand elle impose que le mariage se fasse dans la cathédrale antiboise et non dans la petite chapelle proche et préférée de tous. Il s'agissait bien de démontrer la respectabilité de la famille Salvy-Bourgois, supérieure à leurs yeux à celle des Troublé. Le couple célèbre son union dans le jardin de la villa familiale, pleine de monde pour l'occasion. Jean-Manuel Bourgois se souvient de ce qui reste pour lui une grande fête. Mais le voyage de noces à Port-Cros préfigure l'avenir. Christian part en effet avec sa toute jeune femme, mais aussi accompagné de trois amis, confirmant sa réputation de séducteur, d'amateur de belle vie.



Agnès, dans son jardin à Louveciennes.  
Collection personnelle de Bruno Troublé



Aquarelle représentant le parc du château de Montfrin, peinte par Agnès et offerte à Nathalie Duhamel.

Collection personnelle de Nathalie Duhamel



Photographie d'Agnès prise par son petit-fils, Jean Bourgois, en 2009 à Port-Saïd en Égypte :  
« Le sourire de ma grand-mère illumine le désert. Son regard joyeux fait renaître l'aventure et sa présence fait fleurir l'oasis. »

Collection personnelle  
de Jean Bourgois





Agnès, photographiée par sa belle-sœur, Mélanie Troublé, en 2014 devant l'hôtel Mercer à New York :

« Cette photo porte beaucoup de choses d'Agnès : sa jeunesse éternelle – on ne peut pas vraiment lui donner d'âge! –, ses socquettes d'ado, son amour du cinéma (le tee-shirt), l'une de ses jupes préférées, tirée d'une photo (ce doit être le parc de Versailles). Son optimisme inébranlable : le V de Victoire et un sourire qui coupe sa frimousse!... Et ses décorations multiples dont elle est tellement fière! Je l'aime! » (Bruno Troublé).

Collection personnelle de Bruno Troublé